

Photo Neuruein.

La Bibliothèque royale.

CHAPITRE VII

LA PLACE DU MUSÉE

La Bibliothèque royale, ses origines; aperçu de ses collections.

Le portique, formant l'angle sud-ouest de la place, donne accès à un milieu très à part, familier aux intellectuels et contrastant, par son silence, avec l'active circulation de voitures, d'automobiles, de tramways qui fait de la place Royale un des points les plus vivants de Bruxelles.

La place du Musée, à vrai dire plutôt une large rue, est bornée, dans toute sa longueur, à gauche, par les dépendances du Musée ancien, par la Bibliothèque royale; au fond, par le Musée d'art moderne, auquel confine le dépôt des Archives générales du royaume. Le groupement constitue, on le voit, un des grands centres sinon le principal centre d'étude du pays. Peu de savants belges, peu de savants étrangers, en quête d'informations historiques, qui ne le connaissent et n'aient, à quelque moment recouru à ses trésors.

La Bibliothèque royale est une élégante construction à deux étages,

précédée d'une cour d'honneur, égayée de parterres au milieu desquels se dresse la statue de bronze du prince Charles-Alexandre de Lorraine dont l'ancien palais, l'aile gauche du bâtiment, s'y trouve enclavé.

Ceci exige un mot d'explication.

Après l'incendie du Palais impérial, il fallut trouver, pour les Gouverneurs généraux, une résidence appropriée. On fit choix de l'ancien palais des comtes de Nassau, belle et spacieuse construction précédée d'un vaste jardin et dont la tour apparaît dans les anciennes vues de Bruxelles. Charles de Lorraine, devenu, en 1744, gouverneur général des Pays-Bas, se préoccupa de transformer la vénérable demeure. Il fit alors appel à un architecte viennois, nommé Faulte, lequel, par son ordre, édifia un magnifique corps de logis dont l'entrée occupe le fond de la place et dont le prolongement, nous l'avons dit, forme l'aile gauche du bâtiment de la Bibliothèque royale actuelle. Le surplus de la construction est de date plus récente. Les bâtiments primitifs portèrent longtemps le titre d' « Ancienne Cour ».

Érigé sous le régime hollandais pour servir aux expositions de l'industrie, le corps central n'a été harmonisé avec l'aile gauche qu'au cours des dernières années du XIX^e siècle.

La statue de l'ancien gouverneur général, œuvre de Louis Jéhotte, y fut placée en 1846 seulement. En fait, cet hommage de la reconnaissance nationale au représentant d'une des puissances étrangères appelées, par le hasard des traités, à présider aux destinées de la Belgique, est chose digne d'être notée. Charles de Lorraine était, il faut le dire, un prince aux vues larges et modernes; son gouvernement, qui se prolongea durant plus de trente-six années, influa d'une manière remarquable sur la prospérité matérielle comme sur le progrès intellectuel des Pays-Bas autrichiens. On peut rappeler, à sa louange, qu'il fut le promoteur de l'ordonnance impériale du 20 mars 1773, affranchissant les artistes de la juridiction des Métiers, chose qui, d'ailleurs, n'alla pas sans opposition, soit dit en passant, de la part des intéressés eux-mêmes!

La Bibliothèque royale, n'est pas, dans son principe, une création moderne. Dès le XVIII^e siècle, Marie-Thérèse en avait sanctionné l'institution, — ce qui explique la présence du médaillon qui se trouve avec celui de Léopold II à l'entrée du monument de l'impératrice. La Bibliothèque royale n'a été en fait, instituée dans sa forme présente que par l'arrêté royal du 19 juin 1837. Elle s'ouvrit au public le 21 mai 1839. Sans compter numériquement parmi les grands dépôts de l'Europe : Paris, Londres, Berlin, elle n'en constitue pas moins, et particulièrement au point de vue de l'histoire

des Pays-Bas, un fonds de richesse immense. Sa fréquentation est d'ailleurs considérable; plus de cent mille ouvrages y sont communiqués annuellement, à des lecteurs admis sans formalité à profiter de ses ressources.

Une salle d'exposition, située au rez-de-chaussée du corps de bâtiment central, réunit des manuscrits, des incunables de l'imprimerie, des estampes, et quelques reliures particulièrement précieuses. Ensemble



Photo Vandamme.

Miniature initiale des « Chroniques du Hainaut » de Jacques de Guyse.

dans lequel se distinguent, surtout, les manuscrits à miniatures. La section des manuscrits fait remonter ses origines aux ducs de Bourgogne dont la « librairie », nul ne l'ignore, était fameuse en Europe.

Bien que ce fonds précieux ne soit pas intégralement parvenu jusqu'à nous, que successivement la France et l'Autriche y aient fait de larges trouées, ce qu'il en reste comprend encore de multiples trésors. D'autre part, la suppression des Jésuites, en 1773, la dispersion, par l'empereur Joseph II, de la plupart des communautés religieuses établies dans le pays, permit à la Bibliothèque royale de s'enrichir d'un précieux ensemble d'imprimés et de manuscrits ayant formé la Bibliothèque de la ville de Bruxelles. Vint ensuite l'acquisition par l'État, en mars 1837,

d'une collection exceptionnelle, provenant d'un érudit gantois, M. Charles van Hulthem — 55.000 imprimés et 1.100 manuscrits. L'on se rendra compte, ainsi, des amples ressources offertes aux travailleurs par une des institutions publiques belges les plus absolument dignes de l'attention du monde savant.

La succession des manuscrits groupés dans les vitrines de la salle d'exposition permet au visiteur de passer en revue de précieux échantillons de la paléographie ancienne. Autant que l'érudit, le curieux et l'artiste y trouvent largement de quoi les intéresser.

On nous saura gré de la mention de quelques morceaux particulièrement dignes de l'attention du visiteur.

Pour le XIII^e siècle, voici le psautier de Gui de Dampierre, comte de Flandre, un des compagnons de saint Louis en Afrique; également un admirable manuscrit : *Li fait des Roumains*, de la célèbre bibliothèque de Charles de Croy, prince de Chimay.

Pour le XIV^e siècle : la *Vie de saint Rémy*, par Richier, ayant appartenu aux ducs de Bourgogne; l'*Histoire de la Bible* (en flamand), par le célèbre poète Jacques van Maerlant; *Li fait des empereurs de Rome et de Constantinople* (Bibliothèque de Bourgogne); Gilles li Muysis : chroniques, en latin, avec le récit de la peste de Tournai; la *Somme le Roy*; le *Roman de la Rose*, avec riches miniatures; la *Cité de Dieu*, de saint Augustin, traduite en français par Raoul de Presles, où, sur le titre, est représenté le roi Charles V (de la bibl. des ducs de Bourgogne); un incomparable psautier de l'abbaye de Peterborough, avec miniatures et dont le texte est tout en or (de l'ancienne bibliothèque des rois Charles V et Charles VI, ensuite des ducs de Bourgogne); Marino Sanuto : *Liber secretorum fidelium crucis*; le *Miroir des dames*, de la bibliothèque de Jean, duc de Berry; Froissart : le *Livre du trésor amoureux* (ducs de Bourgogne); Nicolas Oresme : *Les Ethiques, les Politiques et les Economiques*, d'Aristote (provenant de Charles V de France); Heures, en latin, de Jean le Magnifique, duc de Berry, † 1416, frère de Charles V et de Philippe le Hardi; production renommée du miniaturiste Jaqmart de Hesdin.

Au XV^e siècle appartiennent aussi de précieux spécimens de la miniature : le bréviaire de Philippe le Bon; l'*Histoire de Charles Martel*; Ghillebert de Lannoy : l'*Instruction d'un jeune prince*; le *Livre de la Toison d'Or*, par Guillaume Fillastre (1468); *Généalogie des rois de France*; Honoré Bonet : l'*Arbre des Batailles* (1456); la *Vie des saints*; Alexandre de Paris : *Histoire de sainte Hélène, mère de saint Martin*

de Tours, par Jean Wauquelin (1448) ; le *Livre des bonnes mœurs* (de la bibliothèque de Charles de Croy) ; la *Mortification de vaine plaisance*, par René d'Anjou (1409-1480), on y voit le roi écrivant son traité, miniature exécutée probablement par lui-même. *Lettre d'Othea, la déesse de la Prudence, à Hector de Troyes* : Christine de Pisan (1457) très belle miniature, l'Honneur est sur un trône, la Raison et la Vertu sont à ses côtés. *Méditations de saint Augustin* (de la bibliothèque d'Antoine de Bourgogne), exquise miniature ; *Traité des loenges de la vierge Marie* (traduction de Jean Mielot), l'Annonciation à la Vierge se passe devant Philippe le Bon. *De Civitate Dei*, de Raoul de Presles, pour Jean Chevrot, évêque de Tournai. Dans la miniature initiale, M. Weale croit reconnaître une vue de Londres. *La forme et manière de bien mourir* (volume ayant appartenu à Marguerite d'York) ; *Prétention des Anglais à la couronne de France* (de la bibliothèque des ducs de Bourgogne) ; le chevalier Geoffroy de la Tour Landry : *Enseignements à ses filles* (de la bibliothèque des ducs de Bourgogne) ; Jacquemart Pilavaine : *Chronique dite martienne* (bibliothèque de Charles de Croy) ; Pontifical de l'église de Sens ; *Informations des rois et des princes* (bibliothèque de Bourgogne) ; *Secrès des philosophes* (bibliothèque de Bourgogne) ; *Album musical de Marguerite d'Autriche* (bibliothèque de Bourgogne) ; *Histoire d'Alexandre* (Ch. de Croy) ; missel de Mathias Corvin, admirables

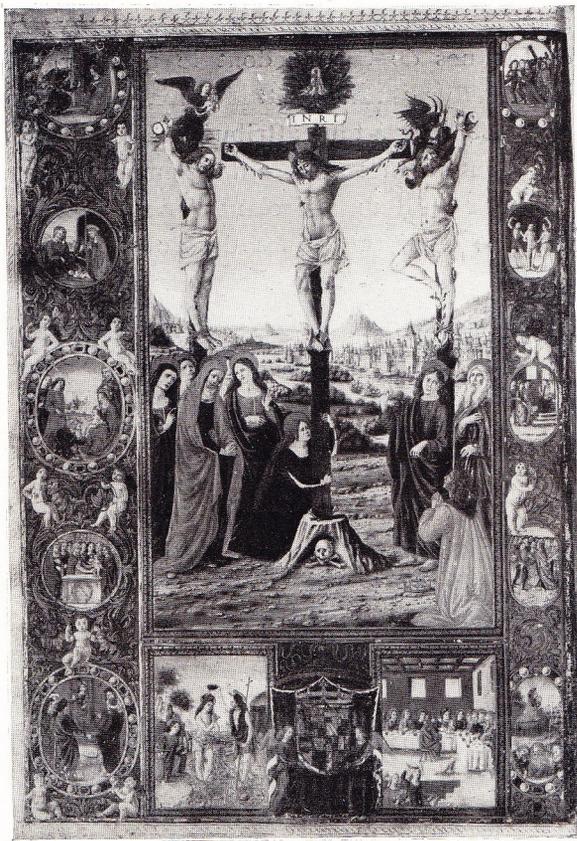


Photo Vandamme.

Miniature du Livre d'heures de Mathias Corvin, par Attavante.

miniatures d'Attavante degli Attavanti. Cette œuvre précieuse fut apportée dans les Pays-Bas par Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint; elle servit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle à la prestation de serment des souverains; *Histoire du Saint-Graal* (1480); David Aubert: *Cronicques et Conquestes de Charlemagne* (1458-1460), avec une délicate miniature en grisaille, faisant songer au maître allemand connu sous le nom de *Meister des Hausbuchs*; *Les Chroniques du Hainaut*, de Jacques de Guyse, dont le premier volume (1446), représente Jean Wauquelin offrant sa traduction à Philippe le Bon: cette miniature fameuse, tour à tour attribuée à Rogier van der Weyden et à Memling est d'auteur inconnu; le deuxième volume, de 1449, contient des miniatures de Guillaume Vrelant. *Traité sur l'oraison dominicale* (1456), superbe miniature (ducs de Bourgogne); Christine de Pisan: *Livre de la paix* (1412); *La fleur des hystoires*, de Jean Mansel, de qualité artistique supérieure (ducs de Bourgogne); Jehan de Vignay: la *Moralité du jeu des échecs* (Ch. de Croy); Jehan de Fransières: le *Livre de fauconnerie*, avec intéressantes scènes de chasse au faucon; Martin Le Franc: *l'Estrif de fortune et de vertu*; *Traicté des quatre dernières choses advenir* (ducs de Bourgogne); le *Débat de l'honneur, entre trois chevaleureux princes*, traduction de Jean Mielot (1450); Brochart Dominicain: *Avis directif pour faire voyage d'oultremer*, où l'auteur offre son œuvre à Philippe VI de Valois; *Traicté sur les œuvres de miséricorde*: on y voit Marguerite d'York agenouillée, au fond l'église Sainte-Gudule; Guyart Desmoulins: la *Bible historique* (ducs de Bourgogne); Vasque de Lucena: *Histoire de Cyrus* (de la bibliothèque de Charles le Téméraire), ouvrage acquis pour la Bibliothèque royale par la reine des Belges, Louise d'Orléans; Alphonse de la Spina: la *Forteresse de la foy* (Charles de Croy).

Au XV^e siècle appartiennent *Le Chant de la Messe*, avec portraits de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, précieux antiphonaire de l'abbaye de Gembloux, enluminé par l'abbé Antoine Papin (1518-1541); les Heures de Notre-Dame, dites « Heures d'Hennesy », du nom de leur dernier possesseur. Les miniatures, par Simon Benning, sont, en plus petit format, les mêmes que celles du fameux Bréviaire Grimani et d'une non moins grande perfection. — Les Statuts de l'Ordre de la Jarretière, envoyés par Philippe II, en sa qualité de roi d'Angleterre, à Charles-Quint, son père, créé chevalier de l'Ordre. (Ces statuts sont en français.) Messe de Pierre de la Rue d'Anvers, exécutée pour la chapelle de Jean III de Portugal et de Catherine d'Autriche (1521-1557) dont on y voit les portraits.

Une délicieuse vue de Séville, en 1573, par le fameux Georges Hoef-



Miniature du Livre d'heures de Mathias Corvin, par Attavante.

nagel, véritable merveille; *Le pardon des Gantois*, par Jean Cornelisz Vermeyen, dit « Barbalunga », peintre de Charles-Quint. Inutile de faire observer l'intérêt de ce document, dans lequel l'empereur, que

les Gantois aimaient à traiter en concitoyen, se montre étrangement peu enclin à la clémence vis-à-vis de ceux de sa « bonne ville », prosternés devant lui. Précieux atlas de l'Europe occidentale par Chrétien Sgrooten, 1609, un des plus grands artistes du genre, œuvre créée pour Philippe II et dont le complément, avec sa signature, appartient à la Bibliothèque de Madrid. — On suivra aussi avec intérêt l'admirable série d'ouvrages de paléographie musicale des X^e au XVI^e siècles et des traités de géographie des XII^e au XVI^e siècles.

De très haute curiosité et certainement uniques en leur genre, les tablettes en ardoise de la seconde moitié du XIII^e siècle, trouvées dans les ruines de l'abbaye de Villers au cours de l'année 1894. Ces tablettes, entièrement gravées, portent des instructions au sacristain pour les sonneries de cloches et sur la manière de déterminer l'heure des offices, par les rayons du soleil dardant à travers certains oculus du chœur de l'Église.

Parmi les manuscrits les plus récents en date, est un missel, avec jolies miniatures du XVIII^e siècle, donné par Marie Leczinska au prince de Windischgraetz. La reliure en est pourvue de fermoirs incrustés de brillants.

La série des incunables de l'imprimerie comprend des spécimens de presque tous les ateliers de Belgique. Il y a là les tout premiers essais de la typographie, également de la xylographie, et particulièrement la *Légende de saint Servais*, dont, à ce jour, aucun autre exemplaire n'a été signalé, ni aucun produit du genre, supérieur en délicatesse.

Pour ne pas étendre indéfiniment cette nomenclature, bien longue déjà, nous nous bornons à signaler là première impression datée, de provenance belge (Alost, Thierry Martens, 1473). Au même imprimeur est attribuée la Relation du premier voyage de Christophe Colomb en Amérique, exemplaire unique. La première édition du plus ancien de tous les bréviaires imprimés des Pays-Bas. Il est sorti des presses de Jean Herzog, à Venise, en 1496, et fut commandé spécialement pour l'église de Notre-Dame, à Anvers.

Quantité d'autographes de personnalités illustres occupent les vitrines murales de la salle d'exposition. Ces pièces sont souvent très intéressantes et dignes de l'attention des curieux.

Un souvenir précieux des journées de septembre 1830 est l'ordre donné « pour la Commission administrative », par Ch. Rogier et Jolly, au sonneur de Sainte-Gudule, continuateur de celui illustré par Victorien Sardou, dans son drame *Patrie*, et libellé comme suit :

« Du moment où la fusillade sera entamée, le sonneur de Sainte-Gudule sonnera le tocsin d'une manière rapide.

« S'il n'y a pas de fusillade de toute la nuit, le tocsin sera sonné à quatre heures du matin. » La pièce est revêtue d'un timbre qui en authentique la provenance.

Quelques remarquables estampes figurent également dans la salle d'exposition ; une toute première épreuve du portrait de Rubens, gravé par Pontius, le portrait à l'eau-forte de van Dyck, avec le titre dessiné de son *Iconographie*, nombre d'autres curiosités.

Les sections d'estampes et de numismatique de la Bibliothèque royale ont leurs expositions spéciales, la première, à l'étage, au-dessus de la salle des manuscrits, l'autre à l'extrémité de l'aile droite du bâtiment. Toutes deux détiennent de grandes richesses.

Le cabinet de numismatique, dont l'entrée est au n° 5 de la place du Musée, n'est pas moins remarquable que la section des manuscrits. Toutes les époques y sont représentées par de beaux spécimens. La série des pièces grecques est particulièrement riche. En effet, la Bibliothèque royale est entrée en possession, par voie d'héritage, au cours de l'année 1601, de la précieuse collection formée par le baron Lucien de Hirsch, décédé à Paris, collection réputée parmi les savants adonnés à l'étude des antiquités helléniques. Avec des médailles dont plusieurs sont d'une beauté et d'une rareté insignes, le cabinet belge se trouve être aujourd'hui le possesseur d'un ensemble de bronzes, de vases, de terres cuites que peuvent lui envier des collections infiniment plus vastes.

Les séries du moyen âge et de la renaissance ne sont pas moins bien représentées, surtout pour ce qui concerne les maîtres des Pays-Bas. Lentement accrues et composées avec goût, elles reconstituent avec distinction les phases de leur histoire et procurent ainsi, aux travailleurs et aux artistes, des éléments d'étude et d'information infiniment précieux.

Les Villes d'Art Célèbres

HENRI HYMANS

Bruxelles

H. LAURENS, ÉDITEUR



Les Villes d'Art célèbres

BRUXELLES

PAR

HENRI HYMANS

CONSERVATEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

Ouvrage orné de 139 gravures

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

1910

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays